

# Histoire

Nanton est situé sur le flanc ouest d'une chaîne de collines boisées qui s'achève au mont Saint-Martin de Laives, à 4 km plus au nord. Géologiquement dans la continuité des monts du mâconnais, ces collines constituent le prolongement le plus septentrional du massif cévenol. À leurs pieds, une large vallée bordée au couchant par les monts du chalonnais débouche sur le val de Saône. Au bas de la commune, le Grison s'écoule du sud au nord avant de rejoindre la Grosne, affluent de la Saône.

## Les origines

Comme dans bien des villages de la région, on trouve à Nanton quelques témoignages de la préhistoire. Mais c'est à partir de la période « gallo-romaine » que de nombreuses traces archéologiques d'habitations en bordure de la vallée du Grison et au pied des collines révèlent une forte occupation humaine sur son territoire.

Nanton doit son nom aux rives sur lesquelles il s'est développé, celles du Grison. Il vient du mot gaulois [NANT], généralement compris comme « vallée » ou « rivière » : avant de signifier le cours d'eau lui-même, « rivière » désignait ses « rives » habitables et cultivables.

## Du Moyen-âge à la Révolution.

Des inhumations du haut moyen-âge attestent que cette occupation a été constante.

La plus ancienne mention de la « *villa Nanto* » date de 875 et concerne... une vigne ! On trouve ensuite dans le cartulaire de l'abbaye de Cluny la donation, en 934, d'un domaine agricole et des serfs qui l'exploitaient.

À partir du XIIe siècle, la famille seigneuriale de Nanton est très souvent citée dans le proche entourage des puissants seigneurs de Brancion, dont elle était vassale. Quand par exemple Jocerand de Brancion partira en croisade avec Saint-Louis, en 1248, il emmènera avec lui son fils et celui de Jocerand de Nanton.

Le château médiéval, qui se situait à La Guiche à l'emplacement de l'actuel cimetière, de l'église et de l'ancienne cure, constituait la défense nord du domaine de Brancion. Plusieurs réunions de cours de justice s'y sont tenues, en présence des plus hautes autorités locales (en 1162 : l'évêque de Chalon, l'abbé de La Ferté, les représentants des grandes familles féodales...) ; les serments étaient alors « *jurés sur l'autel de Saint-Laurent* ». On voit aussi le château mentionné dans le règlement d'un conflit avec les bourgeois de Cluny, victimes des méfaits commis vers 1200 « *par les fils de la Dame de Brancion* » et leurs hommes de main « *descendus du château de Brancion, du château de Nanton et du village de Sassangy* ». Le duc Hughes IV de Bourgogne ayant acheté tous les biens des Brancion en 1259, Nanton est alors totalement intégré au domaine ducal.

Au tout début du XIVe siècle, Jean « dit le bâtard de Nanton » est notamment seigneur de Nanton et de Ruffey, où il résidait. Ses descendants furent également seigneurs de Cruzilles, d'Allerey, de Sermaisey, de Nobles, de Pizay, d'Estours, etc. Certains occupèrent d'importantes fonctions : archevêque de Vienne, évêque de Paris, chanoine-comte de Lyon. Guillaume de Nanton, seigneur de Nanton et Ruffey, était échanson du duc de Nevers, le futur duc de Bourgogne Jean-sans-peur.

Armes des principales familles seigneuriales du château, du village et des terres de Nanton



Nanton

Nanton Comprins Chalot Et Sully Auquel lieu de Nanton a ung chastel ruyneux qui est au seigneur de la guiche et sont les homes aucuns francs et autres serfs dususdit seigneur de la guiche et du seigneur de Ruffey. Et ny a foire ne marchié...

**Nanton** Comprins Chalot Et Sully. Auquel lieu de Nanton a ung chastel ruyneux qui est au seigneur de la guiche et sont les homes aucuns francs et autres serfs dususdit seigneur de la guiche et du seigneur de Ruffey. Et ny a foire ne marchié...

1470 - Extrait d'une "recherche des feux" (foyers fiscaux) pour la perception de l'impôt aux Etats de Bourgogne (Archives Côte d'Or)

La Chambre



Bauffremont



Au XIV<sup>e</sup> siècle, le fief fut partagé entre les enfants de Jehan de Nanton. Ses fils héritèrent de la seigneurie sur le village et sur ses principales terres. Sa fille avait été dotée de l'ancien château en 1340, lors de son mariage avec Guillaume de La Guiche. Leurs descendants le conservèrent jusqu'en 1663, date de sa vente à Charles de Naturel. Les Naturel le garderont jusqu'à la Révolution, et ses derniers vestiges furent vendus comme bien national.

## Depuis la révolution

La commune a été formée par la réunion des cinq villages qui composaient la paroisse. Nanton est devenu son chef-lieu (« le bourg »), Sully, Chalot, Vincelles, Servelles, auxquels a été joint celui de Corlay, de l'ancienne paroisse de Saint-Germain-des-Buis mais depuis un bon siècle déjà lié à Nanton. Cinq écarts et bâtiments isolés sont restés attachés à leur plus proche village : La Guiche et le moulin d'Étourneau à Nanton, Loyse à Servelles, le moulin du Breuil (moulin Bourroux) à Vincelles, et la ferme isolée de Mounot à Corlay.

En 1790, elle a fait partie de l'éphémère canton d'Étrigny ; lors de la refonte administrative de l'An IV (1796), elle intégra celui de Sennecey-le-Grand.

Rien n'a particulièrement marqué l'histoire de Nanton au XIX<sup>e</sup> et au début du XX<sup>e</sup> siècle. Comme toutes les communes rurales de la région, elle a vu sa population diminuer avec l'exode des campagnes vers les villes, avec les grandes mutations économiques... puis se consolider depuis quelques années grâce à l'attrait de son environnement.

À côté de cette empreinte essentiellement agricole, l'exploitation de carrières a fortement marqué le paysage de Nanton. D'abord destinées au seul usage local, celles de Vincelles, Chalot, Nanton et Sully développèrent, dès le XIX<sup>e</sup> siècle une importante activité commerciale. Les carrières de Vincelles ont produit un grès de pavement diffusé dans les villes voisines et jusqu'à Lyon et Dijon ; celles de Nanton ont été exploitées, pour leur beau calcaire rose, jusque dans les années 1970.

## La dernière guerre mondiale et la Résistance

En zone libre depuis la défaite de 1940 (la ligne de démarcation passait notamment à Chalot et à Buxy), Nanton a été occupée après l'invasion totale qui a fait suite au débarquement des alliés en Afrique du Nord le 8 novembre 1942.

La même année, les maquisards *Franco-Tireurs et Partisans*, les FTP du **maquis de Brancion** avaient entrepris de nombreuses actions de sabotage.

À partir du débarquement de Normandie, le 6 juin 1944, la Résistance locale eut pour objectif précis de préparer et d'accompagner le mouvement vers le nord et l'est des troupes alliées.

Dans ce contexte, le **maquis de Corlay** a été constitué le 10 juin par le Groupe Thibert des *Forces Françaises de l'Intérieur*, les FFI. Le site de Corlay leur offrait un meilleur refuge et des facilités d'action supérieures à celles qu'ils avaient précédemment trouvées dans la forêt de La Ferté et dans les villages de la vallée de la Grosne. Dès le 7 juillet, le commandement en fut confié, sous le nom de code de *Commandant Goujon* à André Jarrot (Compagnon de la Libération, il devint notamment député de Saône et Loire en 1958 et fut de 1974 à 1976 Ministre de la Qualité de la Vie du gouvernement Chirac). Des parachutistes britanniques et français du *Spécial Air Service*, le SAS, assuraient l'instruction militaire des jeunes recrues.

Fin août 1944, le maquis reçut le renfort du détachement SAS sur jeeps de Guy de Combaud ; ce commando venait de Normandie et devait faire la jonction avec les troupes débarquées en Provence. Avant que ces dernières aient pu arriver, c'est de Corlay que fut lancée le matin du 4 septembre 1944 la bataille de Sennecey-le-Grand. La ville fut libérée au prix de lourdes pertes.

Le maquis de Corlay a compté jusqu'à 525 hommes, dont 49 sont morts au combat ou en déportation.

Les lieux de mémoire de cet épisode marquant de notre histoire sont : à Sennecey, le « Mur de la Résistance », un musée, et le monument de Ruffey dédié aux commandos du SAS - à Laives, où 16 habitants ont été fusillés par l'occupant lors de sa retraite, le « Monument aux Fusillés » - et à Nanton le carré militaire du cimetière ainsi que de façon emblématique la chapelle de Corlay.

# Patrimoine

L'architecture et les aménagements successifs dont nos villages portent la trace sont autant de témoignages de l'histoire des activités économiques et des façons de « vivre ensemble » de ses habitants. À Nanton, les maisons sont à l'image d'une économie rurale traditionnelle, qui associait à l'agriculture vivrière un peu d'élevage et une production viticole parfois importante.

Les plus anciens corps d'habitations sont à trois niveaux : en bas, la cave pour le vin et les récoltes, à l'étage l'habitation avec son escalier extérieur en pierre et son balcon, et au-dessus, le grenier pour y conserver le grain. Les bâtiments d'exploitation, accolés aux parties habitées, concentraient souvent : en bas une écurie (en fait l'étable), un fenil au-dessus, et une grange servant selon les saisons de complément de fenil, d'aire de battage, de cuvage et de lieu de stockage temporaire des céréales moissonnées. Elles sont accompagnées de plus petites constructions : des soues ou « chous » pour les porcs, des poulaillers, des fours à pains, des séchoirs. Les plus vastes comportent un pigeonnier, et on entre dans leurs cours par un porche voûté en pein cintre.

Des maisons plus petites, souvent imbriquées et sans cour ni terrain attenant, étaient celles d'employés agricoles, de petits artisans (tisserands, couturières, laveuses...), et surtout de carriers.



A Sully, au-dessus de sa porte, la marque d'un maréchal-ferrant. Un porche à Vincelles.

Il reste dans la commune quelques exemples de couverture en « laves » (dalles délitées de pierres plates), dont le poids nécessitait la construction de murs épais et d'imposantes charpentes. Elles ont été progressivement remplacées par des tuiles. On trouve aussi quelques bâtiments à toits de faible pente couverts en tuile rondes, les plus septentrionales avancées des couvertures de type méridional en Chalonnais, qui se généralisent à partir de Tournus et en Mâconnais.

Durant le XIXe et jusqu'à la guerre 39-45, la commune a développé de nombreux équipements à usage collectif : pas moins de huit lavoirs, des fontaines, des abreuvoirs...

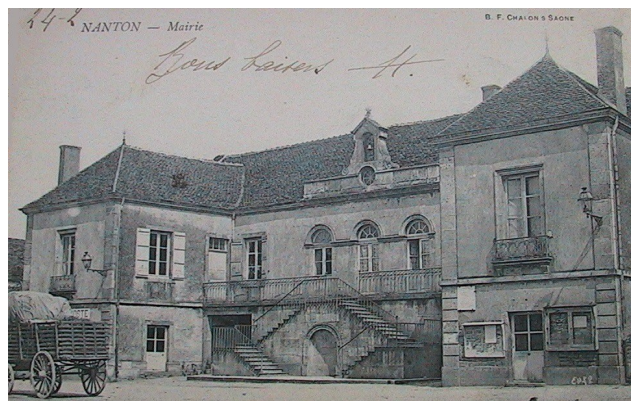


Lavoirs de Vallières (Sully), de Chalot, de Nanton, de Corlay, et une fontaine du bourg, place Jean-Jean

## Hameaux et patrimoine « remarquable »

### au bourg de Nanton

Une place centrale a été constituée dans le bourg, réunissant dans un même espace, autour de la mairie, tous les services publics habituels : lavoir couvert, bâtiments d'école, bureau de poste, foyer rural comportant un théâtre et des douches... Cet ensemble était complété par une bascule publique et un garage pour les pompiers (et pour le corbillard !).



La place, et la belle mairie aménagée dans l'ancienne maison d'un notaire royal.

L'église paroissiale n'est pas au centre du village, mais dans l'écart de La Guiche, à l'emplacement de l'ancien château médiéval. Elle a été profondément remaniée en 1822 : le chœur *gothique* a été conservé, mais l'ancien clocher du premier édifice *roman* a été supprimé et remplacé par un grand clocher d'avant nef.



Le site de La Guiche, l'église jusqu'en 1822, et sa forme actuelle depuis les modifications.

Le bâtiment où se situait la cure, partie tardive du site castral, est accompagnée d'un beau four et d'un très intéressant cuvage datant des débuts du XVIIIe siècle et pourvu d'une grande cave voûtée, en bordure d'un vestige des douves.



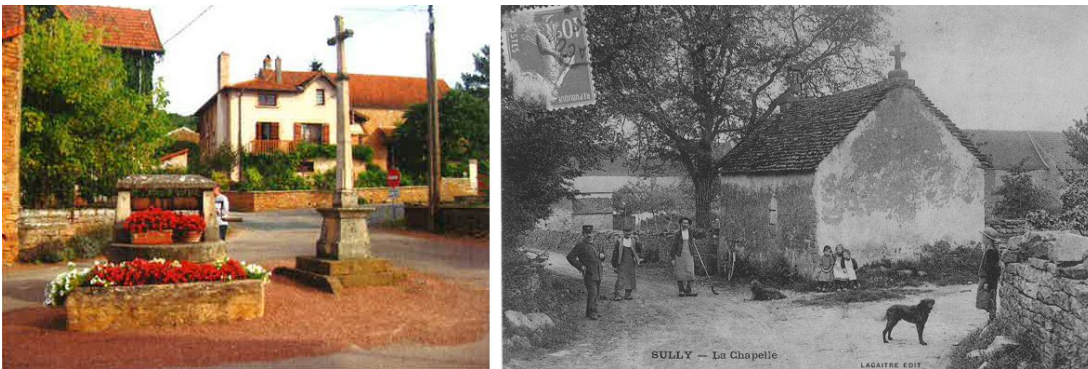
*Derrière le portail de l'ancienne Cure, le cuvage et sa cave voûtée*

Autre bâtiment particulier, une grande ferme, qui appartenait avant la révolution à une riche famille chalonnaise, a été transformée en petit château par l'adjonction de deux tours et de nouvelles ouvertures en façade. L'ensemble est très représentatif des constructions de cette type au début du XIXe siècle.

### **à Sully**

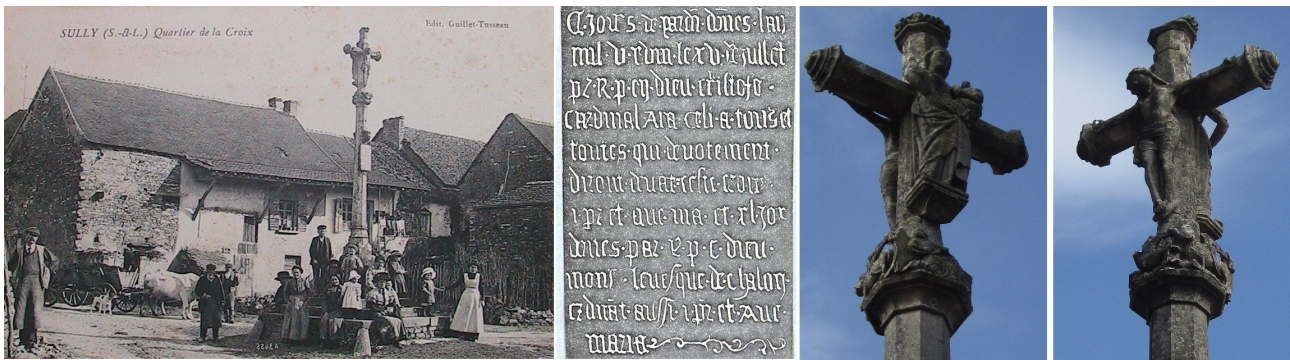
La petite chapelle rurale, sous le vocable de Notre-Dame de Pitié, a été construite en 1736 par une riche famille du village, en remerciement de la guérison de leur enfant. En 1869, les prières d'un paralytique y furent exaucées, et ses béquilles sont longtemps restées accrochées en ex-voto. Elle a été restaurée en 1995 par les « Amis de l'église ».

Sur la place du haut de Sully, la « croix Saint-Nicolas » mérite une attention particulière. Peut-être du XVIIe siècle, elle a été réinstallée sur son socle actuel en 1863.



*Sully le Haut. La place Saint-Nicolas, et la chapelle*

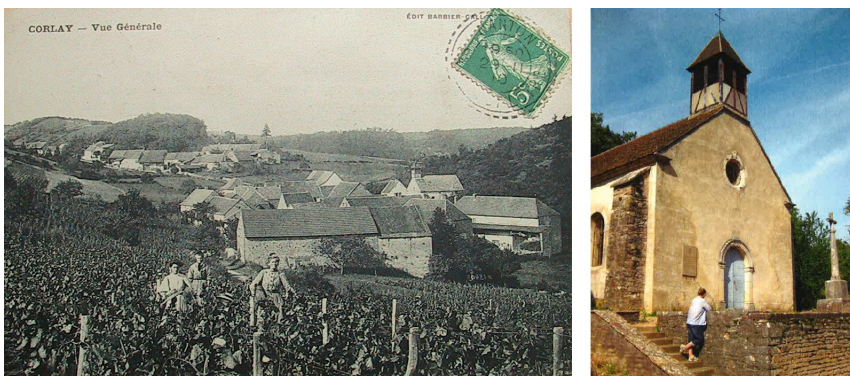
Érigé en 1528, le calvaire du bas de Sully est le plus remarquable monument de la commune, et assurément l'un des plus beaux du département. Démonté puis caché par des habitants sous la Révolution, il fut réinstallé en 1803. Il est le seul monument historique classé de la commune, depuis 1927.



Sully le Bas. Le calvaire de 1528, avec sa plaque gravée

### à Corlay

Sa chapelle a été édifée en 1781-82 et placée sous le vocable du « Patriarche de La Thébaïde » (c'est-à-dire Antoine l'égyptien, Saint Antoine le Grand, bref... Saint Antoine). Antoine Barbier et son épouse Françoise Passerat en avaient pris l'initiative pour permettre aux habitants de Corlay d'assister à des offices dans leur village : depuis la désaffectation de Saint-Germain des Buis et le transfert de la paroisse à Jugy, de l'autre côté de la colline, ils se sont trouvés rattachés de fait à celle de Nanton, guère plus proche. Très représentative d'une architecture locale de la fin du XVIIIe siècle et sans modification depuis sa construction, elle a été inscrite à l'Inventaire des monuments historiques en 1942. Elle est devenue le lieu emblématique du souvenir de la résistance locale. Après des années d'interruption, la libération du canton le 4 septembre 1944 y est à nouveau commémorée depuis son soixante-dixième anniversaire.



Corlay. Le village et la chapelle.

### à Chalot

Sa partie la plus ancienne, notamment ses imbrications de petites maisons à galeries, est particulièrement représentative de l'architecture rurale de notre région.



Chalot. Le village de Chalot. Portrait d'Adolphe Déchenaud.

Il est très probable que le lavoir des Greuzots ait pris la place de l'ancienne fontaine d'une source « miraculeuse », car ses eaux étaient réputées guérir les maladies des yeux.

Le peintre académique Adolphe Déchenaud avait une maison à Chalot, à côté de laquelle il s'est fait construire une petite villa-atelier. Né au Dézaret (Saint-Ambreuil) en 1868 chez ses grands-parents maternels, il est décédé à Neuilly en 1926. Prix de Rome et membre de l'Institut, il s'est surtout fait remarquer pour ses portraits. Deux peintures ont eu pour modèle de vieux nantonnais, « les vendangeurs » et « les noces d'or ». Son mausolée est au cimetière de Nanton, où il avait souhaité être inhumé.

### à Vincelles

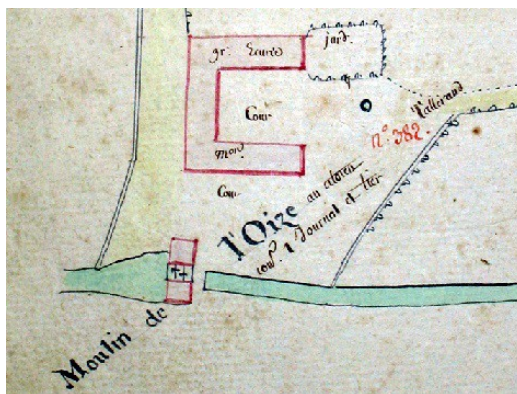
La place de Vincelles réunit un grand abreuvoir (construit vers 1900), une fontaine avec son auge, un cadran solaire sur le pignon d'une maison (1791), et une belle croix datée de 1630. Cette dernière et son emmarchement se dressait à l'origine au centre de la place. Les échevins et les représentants de toutes les familles s'y rassemblaient pour prendre les décisions concernant la vie communautaire de leur village.



Vincelles. Sur la place, le grand abreuvoir et le calvaire.

### à Servelles

Au moulin de Loyse, on peut voir quelques parties des bâtiments du XVII<sup>e</sup> siècle. Ce moulin et les revenus qu'il procurait a depuis longtemps constitué un fief « de rapport ». À la révolution, il relevait du marquisat de Sennecey, dont le titulaire était Archambaud-Joseph de Talleyrand-Périgord, le frère du célèbre Charles-Maurice de Talleyrand-Périgord (qui fut entre autres et successivement évêque d'Autun, député aux États-Généraux, président de l'Assemblée Nationale, ministre de Napoléon, ambassadeur, Prince de Bénévent, ministre sous la Restauration, président du Conseil, etc.). Rien d'étonnant que sur le « cadastre révolutionnaire » de Nanton, établi en 1792, on trouve à Vincelles et à Servelles de nombreuses terres appartenant *au citoyen Talleyrand*, alors que celles des autres *ci-devant* avaient été confisquées à la nation !



Plan du moulin de Loyse, « au citoyen Tallerand » en 1792. Un groupe de maisons de Servelles.